

Décor réduit au minimum. Au fond, un étal avec quelques marchandises et un tiroir-caisse. Entre LA SORCIÈRE.

LA SORCIÈRE. Bonjour, mes petits enfants ! Vous savez qui je suis ?... Bien sur, que vous le savez, c'est écrit dans le programme et sur toutes les affiches. Je suis la jeune et jolie sorcière de la rue Mouffetard ! Hein ? Pardon ? Qui est-ce qui vient de dire non ? je ne suis pas sorcière ? je n'habite pas la rue Mouffetard ? Alors quoi ? je ne suis pas jeune et jolie, peut-être ? Mais si, je suis jeune et jolie ! Très jeune et très jolie ! En ce moment vous me voyez mal à cause de la lumière, mais si je me mets comme ça ? Et comme ça ? Et comme ça ?

Elle grimace.

Oh, et puis zut ! Vous dites des bêtises ! Au lieu de vous écouter, je ferais mieux de consulter mon miroir magique de poche.

Elle tire le miroir de sa poche et fait les demandes et les réponses.

Bonjour, petit miroir. Tu me vois ? Tu m'entends ? Tu reconnais ta bonne maman ? Oui, oui ! Est-ce que je suis jeune et jolie ? Non, non ! Pardon, je n'ai pas bien entendu... Non, non ! Fais attention à toi ! Si tu dis non encore une fois, je te casse ! Est-ce que je suis jeune et jolie ? Oui, oui ! Alors, mes petits enfants, vous voyez bien, c'est lui-même qui le dit... Hein ? Quoi ? C'est de la triche ? Vous allez voir si c'est de la triche ! Miroir, petit miroir, Est-ce que c'était de la triche ? Oui, oui ! Tu en es bien sûr ? Oui, oui ! Fais attention, si tu dis oui encore une fois, je te brise ! Alors, c'était de la triche ? Non, non ! Vous voyez bien, mes petits enfants... Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? Que je lui fais peur ? Allez donc ! Miroir, petit miroir, Est-ce que je te fais peur ? Oui, oui ! je te fais peur ? Non, non ! Enfin quoi, c'est oui ou c'est non ? Oui, non, oui, non, oui, non... Allons, bon ! Le voilà détraqué, maintenant... C'est votre faute, à vous aussi ! Il marchait si bien jusqu'ici !

Elle remet le miroir dans sa poche et médite.

Alors, comme ça, ce serait donc vrai, que je ne suis pas jeune et pas jolie ? Mais c'est très ennuyeux, je suis très ennuyée... Que faire ?

BACHIR *entre avec un paquet de journaux sur le bras.* Demandez le journal des Sorcières :

Seize pages dont huit en couleurs

Fini, Le balai de nos grands-mères

Voyagez en aspirateur !

Demandez le journal des Sorcières

Sa page de bandes dessinées

Ses recettes patibulaires !

Ses conseils pour votre beauté

LA SORCIÈRE. Hein ? Quoi ? Pour ma beauté ? Oh ! mais ça m'intéresse ! Bachir ! Bachir ! Viens par ici !

BACHIR. Oui, madame la sorcière !

LA SORCIÈRE. Tu permets que je lise ton journal ?

BACHIR. Bien sûr. C'est dix francs.

LA SORCIÈRE. Oh ! mais c'est cher ! je ne peux pas le lire sans payer ?

BACHIR. Ah ça, non ! Pas question !

LA SORCIÈRE. C'est que je ne suis pas riche...

BACHIR. Alors, tant pis. Au revoir.

LA SORCIÈRE. Hé là ! Où cours-tu donc ? Ne t'en va pas comme ça ! *(Elle tire son porte-monnaie.)* Ah ! je souffre, je souffre ! Quand je donne de l'argent, ça me fait mal... vous ne pouvez pas savoir ! Voyons : un franc, deux francs, trois francs... Tiens, voilà !

BACHIR. Merci, madame ! Au revoir, madame.

LA SORCIÈRE. Eh bien ? Et mon journal ?

BACHIR. Ce n'est pas votre journal, c'est le mien !

LA SORCIÈRE. Et les trois francs que je t'ai donnés, alors ?

BACHIR. Les trois francs ? Ben, c'était un cadeau...

LA SORCIÈRE. Mais non, ce n'était pas un cadeau ! Est-ce que j'ai une gueule à faire des cadeaux ?

BACHIR. je me disais, aussi.

LA SORCIÈRE. C'était pour le journal !

BACHIR. Pour le journal, ce n'est pas trois francs, c'est dix !

LA SORCIÈRE. Mais je n'ai pas dix francs !

BACHIR. Dans ce cas... je vous salue !

LA SORCIÈRE. Mais où va-t-il encore ? Attends donc un peu ! Ah ! je souffre, je souffre... Tiens, mon petit Bachir : trois francs, cinq, neuf et onze. Tu peux garder la monnaie !

BACHIR. je vous demande bien pardon : tout ça ne fait que six francs !

LA SORCIÈRE. Eh bien, alors ? Six francs, dix francs, c'est la même chose, non ?

BACHIR. Ça fait quatre francs de différence. Vous appelez ça rien ?

LA SORCIÈRE. Ce que tu peux être radin ! Tiens ! voilà un franc de plus ! Ah ! je souffre, je souffre !

BACHIR. Ça fait sept francs, ça n'en fait pas dix.

LA SORCIÈRE. Et pour sept francs tu ne veux pas me donner le journal ?

BACHIR. Non, je ne veux pas.

LA SORCIÈRE. Alors, si c'est comme ça, rends-moi mon argent !

BACHIR. Au revoir, madame ! Adieu, madame !

LA SORCIÈRE. Non, non ! Ne t'en va pas ! Assassin ! Cœur de pierre ! Cannibale ! Capitaliste ! Les voilà, tes dix francs ! Quelle misère ! Recompte, si tu n'as pas confiance !

BACHIR. C'est ce que je fais... Sept et trois dix.. C'est bon. Voilà votre journal !

LA SORCIÈRE. Tu me fais beaucoup de mal, tu sais !

BACHIR. je le sais bien, mais je m'en fiche ! Au revoir, madame la sorcière !

Il sort.

Demandez le journal des Sorcières

LA SORCIÈRE *(seule, feuilletant le journal).* Voyons, voyons... « La soupe à la bave de crapaud »..., je connais ! « Le tour du monde en balai magique »..., je suis trop fatiguée, ce n'est plus de mon âge... « Préparons joyeusement le sabbat de l'an prochain »..., je lirai ça plus tard... Ah ! « Pour votre beauté » ! voilà mon affaire ! « Madame »... Oui, je suis une dame... « Vous qui êtes vieille et laide... » Eh ben, dis donc ! « ... vous deviendrez jeune et jolie... » Ah ! chouette ! « ... et pour cela, mangez une petite fille à la sauce tomate ! » Quoi ? Rien que ça ? Ce n'est pas plus difficile ? Ah ! mais ce n'est pas fini ! Il y a encore deux lignes en toutes petites lettres... Où sont donc mes lunettes ?

Elle chausse d'énormes lunettes.

Voilà ! « Le prénom de cette petite fille devra obligatoirement commencer par la lettre N. » Hum ! Par la lettre N... Dites-moi, mes petits enfants, Est-ce qu'il ny aurait pas, parmi vous, une petite fille dont le prénom commencerait par la lettre N ? Toi, ma jolie, comment t'appelles-tu ? Tu es bien sure ? Et toi ? Pas de chance... Enfin quoi, vous ne voudriez pas que je reste vieille et laide ? Si, vous le voudriez ? Eh bien, merci quand même ! Tiens ! revoilà Bachir !

BACHIR (sans ses journaux, rentrant). Nadia !

NADIA (debout sur une chaise, elle passe la tête par un cadre qu'elle tient dans ses mains pour simuler une fenêtre). C'est toi, Bachir ?

BACHIR. C'est moi. J'ai vendu mes journaux.

NADIA. Tous ? Bravo ! Tu as fait vite !

BACHIR. Ce n'était pas difficile... A part un vieux chameau de sorcière qui ne voulait pas payer...

LA SORCIÈRE. Tiens ! De qui parle-t-il ?

NADIA. Eh bien rentre, maintenant. Le déjeuner est prêt !

BACHIR. Ça tombe bien, j'ai une faim ! Qu'est-ce qu'on mange ?

NADIA. Des nouilles à la sauce tomate.

BACHIR. Chic ! J'adore ça ! j'arrive.

Il sort ainsi que Nadia.

LA SORCIÈRE (seule). Mais oui, c'est vrai, Nadia, c'est la sœur de Bachir ! Et Nadia, ça commence par un N ! Et elle vient, chaque matin, faire son marché devant l'église Saint-Médard ! Eh bien, si c'est comme ça, je vais my mettre, moi, devant l'église Saint-Médard, déguisée en marchande... Tiens ! Voici justement une boutique avec son 'étalage... Asseyons-nous, ne bougeons plus et attendons à demain... Attendons, attendons, attendons... Dites-moi, c'est un peu long, vous ne trouvez pas, mes petits enfants ? Et si je me servais d'une formule magique pour faire venir demain tout de suite ? Vous voulez bien ? Alors, écoutez-moi. Qu'il soit midi, qu'il soit minuit, Que nous cessions d'être aujourd'hui Viennent le soir et le matin, Que nous soyons déjà demain ! *(Le noir se fait pendant une demi-seconde, puis la lumière revient.)* Ça y est ! Nous sommes aujourd'hui demain ! Et voici Nadia qui arrive ! Eh bien, ma petite mignonne, où vas-tu donc ?

NADIA. je fais le marché, madame la sorcière.

LA SORCIÈRE. Tu fais le marché ? Ça tombe bien. J'ai justement de la bonne viande...

NADIA. Non ! Aujourd'hui, je veux du poulet !

Elle sort.

LA SORCIÈRE. Zut ! c'est raté ! Mais ça ne fait rien : demain matin, je vendrai de la viande et de la volaille, et même du lapin ! A moi ma formule magique ! Qu'il soit midi, qu'il soit minuit, Que nous cessions d'être aujourd'hui ! Viennent le soir et le matin, Que nous soyons après-demain ! *(Noir d'une demi-seconde.)* Ça y est, nous sommes après-demain ! Eh bien, ma petite Nadia, tu fais encore le marché, aujourd'hui ?

NADIA. Oui, madame la sorcière !

LA SORCIÈRE. Aujourd'hui j'ai de la viande, du poulet, du canard...

NADIA. Mais moi, je veux du poisson !

Elle sort.

LA SORCIÈRE. Crotte ! C'est encore raté ! Oh ! et puis j'en ai marre ! Demain matin, je vends de tout ! Absolument de tout ! Qu'il soit midi, qu'il soit minuit, Que nous cessions d'être

aujourd'hui ! Viennent le soir et le matin, Que nous soyons au surlendemain ! *(Noir d'une demi-seconde.)* Ça y est, nous sommes au surlendemain ! Alors, Nadia, qu'est-ce que tu m'achètes, aujourd'hui ?

NADIA. je ne vous achète rien !

LA SORCIÈRE. Allons donc ! J'ai de tout ! Dis seulement ce que tu veux !

NADIA. je veux... ce que vous n'avez pas !

LA SORCIÈRE. Il n'y a rien que je n'aie pas !

NADIA. Vraiment rien ? Même en cherchant bien ?

LA SORCIÈRE. Cherche toi-même et tu verras !

NADIA. Eh bien... je voudrais des navets !

LA SORCIÈRE. J'en ai !

NADIA. je voudrais, euh... des salsifis !

LA SORCIÈRE. En voici !

NADIA. Ou plutôt des topinambours !

LA SORCIÈRE. J'en ai toujours !

NADIA. Si j'aimais mieux des artichauts ?

LA SORCIÈRE. En voici de très beaux !

NADIA. Et si je voulais du potiron ?

LA SORCIÈRE. En voici de très bon !

NADIA. je veux, je veux... je ne sais plus !

LA SORCIÈRE. Alors, c'est toi qui as perdu ! Viens par ici et passe dans le tiroir-caisse ! *(Elle fait passer Nadia dans le tiroir-caisse.)* Et voilà, ce n'est pas plus difficile ! Oh ! que je suis maligne ! Quel bon repas je vais faire ce soir ! Une petite Nadia à la sauce tomate ! Et tout de suite après je serai jeune et belle, jeune et belle, jeune et belle... Flûte ! Voilà Bachir !

BACHIR. (Il entre avec sa guitare.) Mais qu'est-ce que fait Nadia ? Déjà midi moins dix et elle ne revient pas du marché... je crève de faim, moi... Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que je vois ? La sorcière en marchande ? Oh ! mais tout ça, C'est louche ! Qu'est-ce que je fais ?... J'ai une idée ! Faisons semblant d'être aveugle !

Il avance à tâtons.

LA SORCIÈRE. Eh bien, Bachir, qu'est-ce qui t'arrive ?

BACHIR. Une drôle de chose, madame, je suis aveugle !

LA SORCIÈRE. Aveugle ! Et depuis quand ?

BACHIR. Depuis dix ans !

LA SORCIÈRE. Il y a trois jours, pourtant, quand je t'ai vu...

BACHIR. Je ne m'en 'étais pas encore aperçu !

LA SORCIÈRE. Ah ! c'est donc ça ! Eh bien, tant mieux ! Et maintenant, qu'est-ce que tu veux ?

BACHIR. Je veux chanter une chanson afin de gagner quelques ronds pour m'acheter du saucisson !

LA SORCIÈRE. Quelle chanson veux-tu chanter ?

BACHIR. Une chanson que j'ai inventée, pleine de charme et de vertu, qui s'appelle : « Nadia, où es-tu ? »

LA SORCIÈRE. Non ! Pas celle-là ! Elle n'est pas belle ! Une autre !

BACHIR. Mais je n'en sais pas d'autre 1.

LA SORCIÈRE. Alors chante-la, mais pas trop haut !

BACHIR. C'est entendu, madame, je la chanterai tout bas ! *(Il chante.)*

Nadia, où es-tu ?

Nadia, où es-tu ?
Réponds, que j' t'entende !
Nadia, où es-tu ?
Nadia, où es-tu ?
Car je ne te vois plus !

LA SORCIÈRE. Pas si fort ! Tu me casses les oreilles

LA VOIX DE NADIA. (Elle chante.)

Bachir, Bachir,
délivre-moi,
ou la sorcière me tuera !

BACHIR. Hein ?

Il ouvre les yeux.

LA SORCIÈRE. Ah ! le menteur ! C'est un faux aveugle ! Il a ouvert les yeux !

BACHIR. Toi, sorcière, tu n'as pas la parole !

Il l'assomme d'un coup de guitare.

LA SORCIÈRE. Ah ! couic ! je suis morte !

Elle tombe derrière l'étal.

BACHIR. Eh bien, tant mieux ! Nadia ! Où es-tu donc ?

VOIX DE NADIA (chantant). Bachir, Bachir, je suis ici, dans le tiroir de la boucherie !

BACHIR. Elle est dans le tiroir-caisse !

Il passe derrière l'étal.

LA SORCIÈRE (resurgissant). Hihihhi !

BACHIR. Encore toi, la sorcière ? Tiens ! Prends ça !

Nouveau coup de guitare.

LA SORCIÈRE (re-disparaissant). Ah ! couic ! je suis re-morte !

BACHIR. Espérons que c'est pour de bon ! (Il essaie d'ouvrir le tiroir-caisse.) Comment ça s'ouvre, ce machin-là ?

VOIX DE NADIA. Bachir, dépêche-toi de m'ouvrir, sans ça je vais m'évanouir !

BACHIR. Moi, je veux bien, mais comment faire ? Tiens ! voilà monsieur Pierre.

M. PIERRE (entrant). Tiens donc, c'est toi, Bachir ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

BACHIR. J'essaie d'ouvrir le tiroir-caisse !

M. PIERRE. Hein ? Tu veux mon pied dans les fesses ?

BACHIR. Mais non, ce n'est pas pour l'argent

M. PIERRE. Alors c'est pour quoi, sacripant ?

BACHIR. Ma sœur est enfermée dedans !

M. PIERRE. Ah ! mais alors, ça change tout ! je suis de tout cœur avec vous ! Attends un peu, je vais t'aider !

Il passe derrière l'étal.

LA SORCIÈRE (resurgissant). Hahaha !

M. PIERRE. Comment, c'est encore toi, saleté ? Tiens ! Prends donc ça sur le trognon, et meurs cette fois pour de bon !

Il l'assomme.

LA SORCIÈRE. Ah ! couic ! Cette fois je suis morte et bien morte !

Elle redisparaît.

M. PIERRE. Bon débarras ! Quant au tiroir... hum ! c'est bien compliqué ! Je crois que je vais user, moi aussi, d'une formule magique. (Il chante.)

Miroir, casse-toi,
Tiroir, ouvre-toi

La vieille sorcière
Ne peut plus rien faire !
Nadia, lève-toi,
Nadia, montre-toi
Quand j'aurai compté jusqu'à trois !
Une ! Deux ! Trois !

NADIA (réapparaissant). Merci, monsieur Pierre !

BACHIR. Oh ! Merci, monsieur Pierre !

M. PIERRE. De rien, de rien, c'est la moindre des choses. Maintenant, rentrez chez vous, et bon appétit !

NADIA. Tenez, monsieur Pierre, pour vous remercier, voici une pièce de cinq francs qui était avec moi dans le tiroir.

M. PIERRE. Mais cet argent n'est pas à nous, Nadia. Il est à la sorcière !

NADIA. Mais comme la sorcière est morte, il n'est plus à personne !

M. PIERRE. Ma foi, c'est pourtant vrai. Mais que veux-tu que j'en fasse ?

NADIA. Tout ce que vous voudrez !

M. PIERRE. C'est bon, je vais y réfléchir. Merci. (Au public:) Et maintenant, mes petits enfants, si vous voulez savoir ce que j'ai fait de cette pièce, je vous donne rendez-vous dans La sorcière du placard aux balais !

SALUT FINAL

LA SORCIÈRE (chantant).

Couic ! Je suis morte !
Le diable m'emporte !
je n'ai plus de nez pour vous renifler,
je n'ai plus de mains pour vous attraper,
je n'ai plus de bras pour vous embrasser,
je n'ai plus de dents pour vous dévorer !

NADIA, BACHIR ET M. PIERRE (Sur le même air).

Couic ! Elle est morte !
Le diable l'emporte !
Eil' n'a plus de nez pour nous renifler,
Eil' n'a plus de mains pour nous attraper,
Eil' n'a plus de bras pour nous embrasser,
Eil' n'a plus de dents pour nous dévorer !

LA SORCIÈRE (chantant).

J'aurais tant voulu
Etre jeune et belle...

NADIA, BACHIR ET M. PIERRE (chantant).

Elle aurait voulu
Etre jeune et belle,
Mais ell' n'a pas pu...
C'est tant pis pour elle !